

TEDDY: UN SOLITAIRE FACE À LA SOCIÉTÉ

Liliana VOICULESCU
lilgoilan@yahoo.com
Université de Pitești

Résumé

Notre étude se propose d'aborder le roman « Les grandes marées » de l'écrivain québécois Jacques Poulin d'une perspective psychosociologique en analysant les rapports de Teddy, le protagoniste du récit, avec l'environnement social et naturel qui l'entoure.

Mots-clés : identité sociale, appartenance, groupe, solitude, île

Dans le roman poulinien *Les grandes marées*, le narrateur hétérodiégétique raconte l'histoire de Teddy Bear qui doit ce nom à sa profession de traducteur: « Teddy Bear vient de T.D.B. Et les lettres T.D.B. viennent de Traducteur De Bandes dessinées »¹. Pour pouvoir traduire en paix et pour le rendre heureux, son patron, surnommé le poète de la Finance, le débarque, en compagnie de son chat Matousalem, sur une île qui se trouve dans sa possession, l'île Madame. Il y fait du bon travail pendant la semaine et le samedi son patron vient chercher en hélicoptère les traductions, lui en donner d'autres et lui apporter des provisions. Mais, jugeant qu'il n'est pas assez heureux, le patron amène chaque mois, au moment de grandes marées, de mai jusqu'au mois d'octobre, quelqu'un qui devrait apporter le bonheur à Teddy.

Ainsi, descendant de l'hélicoptère du patron, tour à tour, Marie, accompagnée de sa chatte Moustache, Tête Heureuse, la femme du patron, l'Auteur, le professeur Mocassin, l'Homme Ordinaire, l'Animateur et le père Gélisol.

Ainsi, l'île Madame se peuple graduellement avec des gens choisis par le patron qui y arrivent avec le but déclaré de rendre Teddy heureux. Bien que celui-ci lui ait demandé une « île déserte »² pour être bien, il voit son territoire envahi par tous ces autres personnes qui, au lieu d'accomplir leur but, l'obligent à céder peu à peu son territoire. Il déménage tour à tour de la Maison du Nord, de la Maison du Sud, de la cabane rudimentaire construite sur la plage par l'Homme Ordinaire et Marie et, considéré moins bien qu'un marginal, il est finalement chassé

¹ Poulin, J., *Les grandes marées*, Bibliothèque Québécoise, Montréal, 1990, p. 37.

² Idem., p. 19

de la grève et de l'île car il n'y a plus de place pour lui¹. Poussé à l'eau, il trouve refuge sur une autre île, l'île aux Ruaux, où il rencontre un vieil homme pétrifié qui lui ressemble étrangement:

*L'homme, qui se tenait à l'orée du bois, était vieux et très maigre. Il portait un fusil sur la hanche. Il avait des lunettes. Il ne faisait aucun mouvement.*²

Teddy Bear a trente-huit ans et sept mois³ et exerce son métier de traducteur au *Soleil* de Québec⁴. L'appartenance sociale à cette catégorie professionnelle définit son identité. Il construit une part importante de ce qu'il est à partir de cette catégorie qui influence beaucoup la perception de soi⁵. Cela d'autant plus que le travail est très important pour lui.

Son travail est assez individualiste, il ne lui demande pas d'interagir avec ses collègues. Teddy l'affirme à son tour, il a « besoin d'être seul pour travailler »⁶. Cette isolation et le désir de faire son travail aussi bien que possible font de lui, selon le psychologue du journal, un « socio-affectif »:

*Il [le patron] prit au dossier une note expliquant que le traducteur avait un caractère obsessionnel et qu'il était devenu une sorte de maniaque de la précision.*⁷

Cette définition du soi et cette caractérisation qui vient d'une source spécialisée et qui présente une garantie incontestable sont renforcées par lui-même lors d'une conversation imaginaire avec son frère Théo où celui-ci affirme: « Je ne connais personne qui ait des habitudes plus régulières que toi ! »⁸

Et il continue:

— Écoute, mon frère. Tu es tellement maniaque et tellement lent... alors le temps de mettre le mélange dans ton moule à tarte et de l'aplatir...

¹ Idem., p. 203.

² Idem., p. 206.

³ Idem., p. 158.

⁴ Idem., p. 18.

⁵ George Herbert Mead, dans son ouvrage *Mind, self and society from the standpoint of a social behaviorist* [1] est parmi les premiers scientifiques qui ont soutenu l'idée que l'identité sociale trouve son origine dans l'appartenance au groupe.

⁶ Poulin, J., op. cit., p. 96.

⁷ Idem., p. 19.

⁸ Idem., p. 48.

... de le « tasser », corrigea-t-il.¹

Cette correction du mot confirme le diagnostic, car, comme cette conversation se déroule dans sa tête, il ne fait que se corriger lui-même. Mais ce comportement peut être expliqué; en somme il travaille avec les mots. Or, la minutie est calcul, volonté de compréhension et de structuration. Et tout cela se manifeste dans l'emploi que Teddy fait du langage².

Sa façon de travailler reflète à quel point il cherche, de manière obsessionnelle, l'équivalence la plus précise de l'anglais au français. La traduction qu'il essaie de faire n'est pas seulement linguistique. Ce qui obsède Teddy, c'est l'adéquation des mots au réel. Cela se voit dans son travail, mais aussi dans sa vie quotidienne. La scène où il entreprend de faire cuire une tarte aux biscuits Graham³ est à cet égard significative. C'est au pied de la lettre qu'il suit la recette en décrivant toutes les étapes de la fabrication.

Il ne peut pas s'empêcher de corriger les traductions qu'il voit par hasard. Ainsi, la traduction française de l'avertissement qui se trouve en haut d'une des cartes de la « chambre des machines » a été plusieurs fois corrigée⁴. Les quatre variantes, toutes raturées, et l'absence de la variante finale, montrent le doute et l'hésitation qu'il éprouve lorsqu'il traduit, même si cette traduction n'a rien à faire avec son travail.

Il est tellement habitué à refléter sur les mots qu'il le fait même dans ses conversations courantes. Marie lui demande si les conversations imaginaires qu'il a avec son frère sont inspirées des *Lettres à son frère Théo*. Avant de répondre, il analyse rapidement les raisons de Marie de poser une telle question et en se rassurant là-dessus il veut se concentrer sur la réponse. Mais tout se bloque à l'occurrence d'un mot:

Il ne fut pas blessé par la question, dans laquelle il ne vit pas d'agressivité ni de curiosité gratuite, mais seulement de la clairvoyance... Quand le mot « clairvoyance » lui vint à l'esprit, Teddy le trouva un peu bizarre sans savoir pourquoi et il attendit quelques instants pour voir ce qui allait se passer. Alors il vit que le mot n'était pas seul et qu'il traînait derrière lui deux autres mots de même sens mais d'allure différente: « perspicacité » et « lucidité »; il écarta le premier, qui avait un air sournois, puis il tenta de comparer « lucidité

¹ Idem., p. 50.

² Chassay, J.-F., « Introduction » in Jacques Poulin, *Les grandes marées*, Bibliothèque Québécoise, Montréal, 1990, p. 8-9.

³ Poulin, J., op. cit., p. 48-51.

⁴ Idem., p. 45.

» et « clairvoyance », mais, sous l'effet de la fatigue, ses pensées se mirent à dériver au gré des associations inconscientes et il en arriva à la conclusion irrationnelle que le mot « lucidité » convenait mieux à la chaleur de l'été tandis que le mot « clairvoyance » se prêtait davantage à la saison hivernale. Quand il comprit à quel excès il avait été conduit, il fit un effort pour revenir à la question concernant son frère Théo.¹

Après ce processus qui a lieu dans son esprit et après cette évaluation de soi² sa réponse surprend: « Oui, répondit-il simplement »³.

La traduction des boules de bandes dessinées le met souvent en difficulté, soit qu'il s'agit d'un mot qui l'empêche d'aller plus loin soit d'une phrase entière. Bien qu'il n'y ait pas d'erreurs de vocabulaire, les phrases lui paraissent suspectes et cela se doit principalement au ton qui n'est pas juste. Dans les bandes dessinées, le ton doit être « intermédiaire entre le langage parlé et le langage écrit »⁴ et il n'y arrive pas toujours du premier coup. Il ne fait jamais confiance aux traductions qui s'imposent tout de suite à son esprit, il en éprouve des doutes, « une sorte d'intuition »⁵ qui le pousse à décortiquer les mots et les phrases.

Quelque difficile que soit ce travail de traduction, toute sa vie y tourne. C'est le travail qui donne le sens à sa vie. Ainsi, il est complètement déboussolé lorsqu'il apprend que, depuis qu'il est dans l'île, ses traductions n'ont pas été publiées. Et son concurrent est, de nouveau, un cerveau électronique très cher, mais qui traduit les bandes dessinées « en deux minutes »⁶. Le nom de cette machine est très significatif. Il s'appelle Atan qui signifie « homme » au sens très

¹ Idem., p. 89.

² Dans la psychologie sociale, selon Willem Doise (1982 : 11) et Lucy Bagniet (1998 : 18-22), l'identité sociale est analysée à quatre niveaux, notamment les niveaux intra-individuels ou psychologiques, les niveaux interindividuels et intrasituationnels, les niveaux positionnels liés à des statuts sociaux et les niveaux idéologiques liés aux croyances et aux représentations sociales. Nous nous rapportons ici au niveau intra-individuel où la relation de l'individu à l'environnement n'est pas abordée en tant que telle, mais à travers des processus internes au sujet (perception, mémorisation, évaluation de soi, attitudes envers soi-même), à travers une connaissance de soi et une expérience personnelle vécue et réfléchie. L'identité sociale est définie à ce niveau comme structure cognitive, comme processus de représentation de soi et de l'autre par lequel les individus organisent leur expérience de monde et comme construction subjective imagée de la réalité (Marisa Zavalloni, Christiane Louis-Guérin : 1984).

³ Poulin, J., op. cit., p. 89.

⁴ Idem., p. 169-170.

⁵ Idem., p. 149.

⁶ Idem., p. 178.

particulier de « mâle », comme le professeur Mocassin insiste à le préciser très clairement ¹.

Même après avoir arrêté de travailler pour le patron, Teddy ne perd pas « le réflexe de lire les traductions sur les étiquettes des boîtes de conserve; il lui arrivait de rédiger des textes susceptibles de remplacer ceux qui lui paraissaient incorrects ».²

La traduction, avec les processus inhérents qui se passent à l'intérieur de lui, est pour toujours devenue une partie importante de ce qu'il est et de ce qui le définit face aux autres sur l'île³.

Habitué plutôt aux dictionnaires et aux encyclopédies qu'il aime beaucoup et qui ont remplacé depuis toujours les amis qu'il n'avait pas⁴, il ne réussit pas à s'intégrer dans le groupe des insulaires. Depuis le premier débarquement, celui de Marie, il a l'impression que l'île est devenue plus petite et son monde de plus en plus contraignant: « Sur une île, on est plus sensible à la présence des autres, songea-t-il. Ou peut-être que la présence des autres est plus envahissante ».⁵

Sa façon de se définir et, par la suite, de se présenter aux autres, relève des schémas de soi et des prototypes qu'il a de lui-même. Il est, d'après lui, vieux⁶, trop maigre⁷, avec des lunettes et il a une très mauvaise mémoire⁸. Il sélectionne les informations selon ces schémas et y adapte son comportement. Ainsi, lorsqu'il accomplit son autre devoir, celui de gardien de l'île, il emporte toujours un fusil, « car il était maigre et petit, avec des lunettes, et il ne pouvait espérer que les braconniers allaient fuir à sa vue ».⁹

¹ Idem., p. 179.

² Idem., p. 199.

³ Selon Henri Tajfel (Tajfel, H., « La catégorisation sociale » in Serge Moscovici (éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, vol. 1, Larousse, Paris, 1972, p. 292.), l'identité sociale d'un individu est liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance. Sa théorie de l'identité sociale est analysée au niveau positionnel où l'accent est mis sur les différences de position sociale au sein des rapports sociaux. Le concept d'identité sociale articule donc le processus cognitif de catégorisation (le système d'orientation qui crée et définit la place particulière d'un individu dans la société par son placement dans une catégorie) et l'appartenance sociale et il est défini comme la structure psychologique qui réalise le lien entre l'individu et le groupe, au sens où elle engendre des processus et des comportements catégoriels.

⁴ Poulin, J., op. cit., p. 23.

⁵ Idem., p. 46-47.

⁶ Idem., p. 185, 186.

⁷ Idem., p. 40, p. 123.

⁸ Idem., p. 106, p. 191.

⁹ Idem., p. 35.

Il envie Marie qui, grâce à la lecture ralentie, peut apprendre par cœur des textes très longs. En revanche, il a presque tout oublié et il a beaucoup de mal à se souvenir du passé, ce qui se reflète dans sa perception et dans l'évaluation qu'il fait de lui-même:

Quand je cherche à me rappeler comment les choses se passaient autrefois, j'ai l'impression... la seule impression d'ensemble qui me reste c'est que j'ai rapetissé, que la vie a rapetissé autour de moi et que j'ai rapetissé avec elle.¹

Il partage ces pensées avec Marie, une autre marginale qui a comme réflexe de défense le retrait de la société. Elle est la seule capable de comprendre sa nature douce et particulière qui fait de lui « un cas spécial »²: « Je n'ai jamais rencontré un homme aussi doux que toi. Ça ne t'arrive jamais de te fâcher? »³

Ils se comprennent même sans se parler – ils ont des « conversations muettes », c'est-à-dire qu'ils se parlent « avec leurs yeux et leurs mains »⁴ – et ils ont une passion en commun: ils aiment les chats. Or, cela est très important pour Teddy, car, à son avis, les amis des chats ont « dans leur inconscient une zone de sérénité totale, comme il en existait peut-être au fond de la mer ».⁵

Il ressemble beaucoup aux personnages des histoires spéciales de Marie: l'ermite Toussaint Cartier qui se retire sur l'île Saint-Barnabé pour y passer le reste de sa vie⁶ et le cachalot⁷ qui doit affronter un calamar (le grand Onychoteutis), personnages auxquels d'ailleurs lui-même s'identifie.

A part Marie, les autres habitants de l'île ont, dès le début, une attitude réservée à l'égard de Teddy. Lorsqu'ils arrivent, le professeur Mocassin et l'Auteur ont « un léger mouvement de recul »⁸ en serrant la main du traducteur. Suite aux interactions face-à-face qu'il a avec les deux, leur attitude devient indifférente, même hostile envers lui. L'universitaire français est profondément déçu de lui, suite à la discussion sur une bande dessinée, le traducteur étant discrédité en

¹ Idem., p. 90.

² Idem., p. 168.

³ Idem., p. 79.

⁴ Idem., p. 79.

⁵ Idem., p. 30.

⁶ Idem., p. 100.

⁷ Idem., p. 185.

⁸ Idem., p. 94.

présence des autres habitants lors d'un repas pris en commun (chapitre « 23. Le mystère des boucles d'oreilles »). L'Auteur le provoque d'une manière très agressive à jouer au tennis. N'arrivant pas à le refuser, Teddy garde pendant le match l'attitude douce et polie qui le caractérise, malgré l'agressivité qu'il reçoit de l'autre (chapitre « 24. Victor Impérial »).

Avec l'Animateur tout va bien lors de leur première rencontre où ils se rendent service mutuellement dans les quatre premières minutes (chapitre « 35. L'écho »). Mais quand celui-ci essaie de le convaincre d'exprimer ses sentiments au cours des séances de dynamique de groupe, il n'y arrive pas. Cette technique dont se sert l'Animateur – la dynamique de groupe – fait partie des stratégies identitaires que le groupe d'insulaires adopte afin de se débarrasser des personnes qu'ils considèrent¹ comme des marginaux, notamment Teddy et Marie. Si, par le changement cognitif, ils réussissent à faire Marie quitter l'île, ils doivent recourir à l'action collective et au changement social pour obliger Teddy à partir. Imputant au traducteur la maladie dont il est atteint et, suite au processus de comparaison sociale entre les membres du groupe, leur conclusion est que « la répartition [des tâches pour l'hiver] ne prévoit rien pour ceux qui sont affligés d'une incapacité physique temporaire ou permanente ».²

Son état physique n'est pas vraiment bon. Cela se doit en grande partie à son travail « sédentaire qu'il accomplissait depuis de trop nombreuses années [et qui] lui avait donné une propension à souffrir de divers malaises dorsaux »³. Pour compenser ce sédentarisme, il joue au tennis, le plus souvent avec le Prince. Mais, il souffre aussi d'une autre maladie, qui est beaucoup plus grave d'autant plus qu'elle est « relativement nouvelle et encore mal connue »⁴ comme le médecin qui voit Teddy sur l'île l'avoue. Pourtant, ce n'est pas le premier cas qu'il a, il a eu un cas semblable l'an dernier à l'île aux Ruaux. Il s'agit du vieux que Teddy et Marie rencontrent lors de leur séjour sur cette île. Celui-ci était très maigre, avait des lunettes et « son visage d'une blancheur cireuse était dépourvu de toute expression »⁵. C'est le même vieux que le

¹En se situant au niveau idéologique (Baugnet, Lucy, 1998 : 92), l'identité sociale est rapportée à un système d'idéologie, de croyance, de représentations sociales, où entrent en jeu des processus d'évaluation et des normes, à l'échelle de la société ou de la culture partagées.

² Poulin, J., op. cit., p. 202-203.

³ Idem., p. 85.

⁴ Idem., p. 162.

⁵ Idem., p. 68.

traducteur voit lorsque, chassé de l'île Madame, il est poussé par le courant de la marée sur l'île aux Ruaux. Le regardant de plus près et touchant doucement son visage il constate que le vieil homme avait la peau dure comme la pierre.

Cette pétrification vient probablement du principal symptôme de cette maladie qui se manifeste par «une diminution graduelle de la température du corps»¹. C'est exactement ce que Teddy ressent. Il a de plus en plus froid et son bras s'engourdit graduellement. Les spécialistes, par la voix du médecin², parlent d'une forme d'hypothermie spontanée en se basant sur le fait que l'organisme n'était pas attaqué par un microbe ni par un virus³. Il n'exclue pas la possibilité que cette maladie n'ait pas une cause d'ordre physiologique, mais d'ordre psychologique. Et il conclut: « On ne sait pas exactement ce que c'est. On dirait que c'est le milieu ambiant qui envahit l'organisme ».⁴

Or, Teddy perçoit le milieu ambiant, l'environnement social (mais aussi celui naturel avec l'arrivée de l'automne) dans lequel il vit sur l'île, comme étant de plus en plus froid. Et cela d'autant plus qu'il cherche désespérément dans les yeux des gens une chose qu'il aime bien, une « sorte d'éclair qui brille, une sorte de chaleur »⁵. Il ne réussit à le trouver que dans les yeux noirs et chaleureux de Marie. Mais, celle-ci décide de partir de l'île et de le laisser tout seul parmi les autres insulaires. C'est après son départ que le processus d'engourdissement s'accélère. Il devient conscient de la froideur des gens à son égard. Il n'arrive pas à s'expliquer cette froideur, ce qui n'empêche pas pourtant que celle-ci envahisse son corps et que le mène peu à peu à la pétrification sur l'île aux Ruaux.

L'île devient ainsi la métaphore de l'être solitaire qui, se voyant obligé à vivre à côté des autres, ne les fuit pas, mais préfère s'en tenir à l'écart. Mais les autres n'arrivent pas à le comprendre et l'excluent complètement de leur société.

Bibliographie

Baugnet, L., *L'identité sociale*, Dunod, Paris, 1998

Chassay, J.-F., « Introduction » in Jacques Poulin, *Les grandes marées*, Bibliothèque Québécoise, Montréal, 1990 [1978]

¹ Idem., p. 162.

² Le médecin fait partie des personnages qualifiés qui apparaissent dans le récit, selon Yves Reuter (2000: 109), comme garants de l'information, supports de séquences descriptives ou explicatives, et chargés de motiver l'insertion d'un lexique spécialisé.

³ Poulin, J., op. cit., p. 162.

⁴ Idem., p. 162.

⁵ Idem., p. 181-182.

- Doise, W., *L'explication en psychologie sociale*, Presses universitaires de France, Paris, 1982
- Mead, G. H., *Mind, self and society from the standpoint of a social behaviorist*, University of Chicago Press, Chicago, 1934
- Poulin, J., *Les grandes marées*, Bibliothèque Québécoise, Montréal, 1990 [1978]
- Reuter, Y., *L'Analyse du récit*, Nathan/HER, Paris, 2000
- Tajfel, H., « La catégorisation sociale » in Serge Moscovici (éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, vol. 1, Larousse, Paris, 1972
- Zavalloni, M., Louis-Guérin, C., *Identité sociale et conscience. Introduction à l'égo-écologie*, Les Presses de l'Université de Montréal, Québec, 1984